
Le salafisme en Allemagne

Un défi pour la démocratie

Marwan Abou-Taam

Mars 2014

Comité d'études des relations franco-allemandes

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

*Les opinions exprimées dans ce texte
n'engagent que la responsabilité de l'auteur.*

Cette « Note du Cerfa » est publiée dans le cadre du
« Dialogue d'avenir franco-allemand », un projet mené en coopération par le
Comité d'études des relations franco-allemandes de l'Institut français des
relations internationales, la Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik et la

Robert Bosch Stiftung

Les activités de recherche, de secrétariat de rédaction et de publication
du Cerfa bénéficient du soutien du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie
du ministère des Affaires étrangères et du Frankreich-Referat
de l'Auswärtiges Amt.



Auswärtiges Amt

Directeurs de collection : Yann-Sven Rittelmeyer, Hans Stark

Traduction : Stéphanie Bauer-Paschotta

ISBN : 978-2-36567-254-2

© Ifri – 2014 – Tous droits réservés

Ifri
27 rue de la Procession
75740 Paris Cedex 15 – FRANCE
Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00
Fax : +33 (0)1 40 61 60 60
Email : ifri@ifri.org

Ifri-Bruxelles
Rue Marie-Thérèse, 21
1000 – Bruxelles – BELGIQUE
Tél. : +32 (0)2 238 51 10
Fax : +32 (0)2 238 51 15
Email : bruxelles@ifri.org

Site Internet : ifri.org

Auteur

Marwan Abou-Taam est, depuis 2006, expert scientifique au sein de l'Office régional de police criminelle du Land de Rhénanie-Palatinat et chargé de cours à l'université de Göttingen. Il intervient par ailleurs en tant que consultant et formateur auprès de la Bundeswehr.

Il a rédigé sa thèse sur la sécurité intérieure de l'Allemagne et le terrorisme international dans le cadre d'une bourse d'étude de la Fondation Konrad Adenauer. Aujourd'hui, ses recherches portent sur la migration et la sécurité intérieure, le fondamentalisme islamique et la politique de sécurité de l'Union européenne.

Résumé

Même si les salafistes ne représentent en Allemagne qu'une petite partie de la population musulmane, ils déterminent une grande partie des débats sur l'islam. La majeure partie des salafistes se refuse jusqu'à présent à faire usage de la violence, mais leur intolérance envers les personnes de confession différente constitue un terreau fertile pour le salafisme djihadiste. Certains événements récents, tels que la fusillade tuant deux soldats américains à l'aéroport de Francfort-sur-le-Main et plusieurs autres attaques planifiées, ont démontré que certains salafistes sont prêts à recourir à la violence terroriste.

Le salafisme représente un défi pour l'Allemagne, du fait de son rejet de la démocratie et des droits de l'Homme, les partisans n'acceptant aucune autorité en dehors de Dieu. Le milieu salafiste se caractérise en Allemagne par le développement rapide du nombre de ses réseaux et de ses regroupements d'individus, sous l'impulsion de quelques prédicateurs qui diffusent leurs messages via des séminaires islamiques et Internet. Leurs discours se focalisent sur les questions identitaires et s'adressent tout particulièrement aux jeunes. Ils prennent en compte les intérêts des jeunes individus se sentant rejetés par la société et leur offrent une voix de contestation.

Les stratégies de prévention devraient se concentrer sur la déradicalisation de la jeunesse. L'idéal est de réussir à faire adhérer les jeunes aux valeurs de la démocratie en soulignant sa compatibilité avec l'islam. La coopération entre les différentes parties compétentes, des autorités étatiques aux partenaires musulmans en passant par la société civile, est une condition préalable essentielle au succès des mesures de déradicalisation.

Executive Summary

The Salafis may constitute a minority within the Muslim community in Germany, but they determine the public debate about Islam to a great extent. The majority of Salafis have been against using violence, but their intolerance of people of a different religious persuasion is a fertile ground for Salafi jihadism. Some recent events, like the assassination of American soldiers in Frankfurt, and several planned attacks, illustrated the readiness of certain Salafis to make use of terrorist violence.

Salafism represents a challenge for Germany due to its rejection of democracy and human rights. Its adherents do not accept any authority apart from God. The Salafi milieu in Germany is characterized by the rapid development of networks and groups of individuals, incited by a number of preachers spreading their message through Islamic seminaries and the Internet. Their discourse focuses on issues of identity and is most particularly addressed to young people. It takes into account the interests of young individuals who feel excluded from society and offers them a voice of protest.

Prevention strategies should concentrate on the deradicalization of the young people. The ideal would be to win them over to the values of democracy, while underlining its compatibility with Islam. Cooperation between the various stakeholders (state authorities, the Muslim community, civil society, etc) is an essential pre-condition for the success of such deradicalization measures.

Sommaire

INTRODUCTION	5
LE SALAFISME : UN DEFI POUR LA REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE	8
STRUCTURES ET COURANTS DU SALAFISME EN ALLEMAGNE	11
UN MOUVEMENT DE PROTESTATION DE LA JEUNESSE.....	15
Actions en direction de la jeunesse	15
La problématique identitaire et le choix d'adhésion au salafisme	16
CONCLUSION : STRATEGIES DE PREVENTION ET DE DERADICALISATION	20
Déjouer les attaques terroristes	20
Déradicalisation	21

Introduction

Le salafisme n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire de l'islam. Dès le neuvième siècle, Ahmad Ibn Hanbal pose l'exigence d'une religion basée sur une croyance orthodoxe aux textes d'origine. Là où leur signification peut sembler multiple, il convient de les interpréter selon la lecture des Salafs (les ancêtres).

Bien que les salafistes ne représentent qu'une petite minorité de la population musulmane en Allemagne, ils déterminent une grande partie des débats sur la question de l'islam. Toutefois, l'agitation médiatique et publique dont ils font l'objet leur confère une importance démesurée par rapport au pouvoir réel qu'ils exercent.

L'étude publiée en 2009 pour le compte de la Conférence allemande sur l'islam (Deutsche Islam Konferenz, DIK)¹, « La Vie musulmane en Allemagne » évoque pour la première fois la diversité de la communauté musulmane de la République fédérale. Selon cette étude, entre 3,8 et 4,3 millions de personnes sont de confession musulmane en Allemagne. Ces personnes sont originaires de quelque 49 pays différents, à tradition musulmane. Par rapport aux précédentes estimations, la part de la population musulmane est donc jugée plus élevée. L'étude en conclut que, face à la diversité des origines régionales des communautés musulmanes en Allemagne, cette population est particulièrement hétérogène. Comme attendu, la population musulmane d'origine turque forme le groupe le plus important.

Le phénomène de radicalisation chez les jeunes musulmans et les convertis à l'islam constitue une menace grandissante. La cellule terroriste du Sauerland², tout comme Arid Uka, auteur d'un attentat terroriste³, sont autant d'exemples d'individus qui, en

¹ La Conférence allemande sur l'islam a été initiée en 2006 par Wolfgang Schäuble, alors ministre de l'Intérieur. Elle vise à instaurer et à favoriser de meilleurs rapports entre l'Etat allemand et la communauté musulmane d'Allemagne et à favoriser la dynamique de l'intégration. Les interlocuteurs de l'Etat sont les représentants des organisations islamiques officielles mais aussi des représentants non institutionnels de l'islam.

² La cellule terroriste du Sauerland est la branche allemande de l'Union du djihad islamique (UDI), basée à la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. En 2007, les services de police réussirent à déjouer un attentat à la bombe que l'organisation avait planifié.

³ Arid Uka est l'auteur de l'assassinat de deux soldats américains le 2 mars 2011 à l'aéroport de Francfort-sur-le-Main. Il commit ainsi le premier attentat islamiste ayant entraîné des morts en Allemagne.

Allemagne, se sont lancés sur la voie de la radicalisation, et sont finalement passés à l'acte. Les musulmans radicalisés peuvent être répartis en différents groupes :

- Les musulmans déjà radicalisés avant leur arrivée en Allemagne.
- Les musulmans émotionnellement attachés à leur société d'origine, réagissant à des actes et des événements qu'ils perçoivent comme dirigés contre l'islam.
- Des jeunes qui voient dans l'islam une culture de protestation de la jeunesse.

Ce dernier groupe représente un défi particulièrement important. Il comprend aussi bien des jeunes musulmans nés en Allemagne que des citoyens allemands convertis à l'islam. Le nombre de musulmans, qui, en Allemagne, vivent l'islam comme une idéologie politique est passé de 38 080 en 2011 à 42 550 en 2012. Parmi eux, 4 500 individus sont considérés comme appartenant à la mouvance salafiste⁴. Les services de sécurité allemands décrivent le salafisme comme le courant connaissant la plus rapide expansion sur l'éventail des communautés musulmanes. La propagande des acteurs du salafisme vise directement les jeunes musulmans ainsi que les convertis potentiels. Bien que la lecture salafiste de l'islam soit puritaine, elle trouve de plus en plus d'adeptes parmi ces deux groupes cibles. La radicalisation salafiste revêt ainsi des formes et des degrés variés, allant du prosélytisme à l'instruction salafiste, voire à la participation au djihad⁵.

Le présent article s'attachera dans un premier temps à expliquer pourquoi le salafisme constitue un défi pour la République fédérale d'Allemagne et pourquoi les aspirations salafistes représentent une menace sérieuse pour la démocratie. Il s'agira ensuite d'analyser les différentes structures et courants du salafisme en Allemagne. Les diverses structures, formelles comme informelles, seront évoquées, de même que le culte de la personnalité ainsi que les aspirations djihadistes qui connaissent actuellement un renforcement certain. Nous considérerons ici le salafisme avant tout comme un mouvement de jeunesse, essentiellement parce que le discours salafiste en Allemagne, s'imprégnant de thèmes identitaires, trouve un écho particulier chez les jeunes. S'appuyant sur ce constat, nous concluons sur la nécessité de développer, parallèlement aux méthodes répressives qui ont permis de déjouer plusieurs tentatives

⁴ Voir le Rapport relatif à la protection de la Constitution (2012), édité par le Ministère fédéral de l'Intérieur (BMI), septembre 2013, p. 230 et suivantes, <http://www.verfassungsschutz.de/de/download-manager/_vsbericht-2012.pdf>.

⁵ La publication proche de l'organisation Al-Qaida, « Les 39 voies pour soutenir le djihad », décrit l'éventail d'actions prônées par l'idéologie islamique.

d'attentat en Allemagne, de nouveaux concepts de déradicalisation permettant aux jeunes de trouver une voie de « sortie » du salafisme.

Le salafisme : un défi pour la République fédérale d'Allemagne

Le salafisme se prétend unique détenteur de vérités absolues. Sa base idéologique est hermétiquement close. Dans les faits, cela s'exprime par une vision duale du monde, fondée sur une distinction rigide entre le bien et le mal. Adhérer à cette idéologie signifie donc l'effacement de l'individu au profit de « la soumission à l'entité close du collectif »⁶.

Les normes religieuses et les règles divines imposées par le salafisme s'accompagnent d'un fort repli moralisateur sur les « mystères insondables et les prétendus fondements [de la foi] »⁷ s'attachant à empêcher la pénétration de l'esprit des Lumières dans la religion. En somme, il s'agit ici d'une sorte de minorité, auto-constituée ou résultat d'un certain contexte social, que ce repliement moralisateur permet de surpasser et qui offre des réponses face aux situations particulièrement complexes des sociétés modernes. La vérité divine absolue, revendiquée par les partisans de cette doctrine, est placée au-dessus de toute critique et ne peut être subordonnée aux règles de la démocratie.

Les salafistes/ahl-al-salaf (les partisans des ancêtres pieux) se conçoivent avant tout comme un mouvement dont l'objectif est de faire renaître l'islam pur et originel dans les formes qu'il revêtait selon le témoignage des représentants des trois premières générations de l'islam⁸. Les salafistes s'opposent donc à toute évolution des messages de l'islam et refusent de les adapter au contexte actuel. L'islam doit être purifié de tous les ajouts (Bida') et modifications postérieurs pour être pratiqué selon ses formes originelles. Ainsi, la vie quotidienne des croyants doit être ordonnée selon les préceptes de la charia et suivre l'exemple des trois premières générations bénies⁹. Le dogme exige de la part des fidèles la plus stricte observation du droit musulman et des règles de vie traditionnelles de

⁶ Thomas Meyer, *Fundamentalismus: Aufstand gegen die Moderne*, Reinbek, 1989, p. 46.

⁷ Manfred Prisching, « Fundamentalismus aus der Sicht der Sozialwissenschaften », in Kurt Salamun, (éd.), *Fundamentalismus « interdisziplinär »*, Vienne, 2005, p. 245.

⁸ Voir Mohammad Ali-Jum'a, *Le concept et le problème de sa mise en œuvre* (en langue arabe), 2^e édition, 2010, Beyrouth.

⁹ Cf. Ahmad Dallal, « Appropriating the Past : Twentieth-Century Reconstruction of Pre-Modern Islamic Thought », in : *Islamic Law and Society 7*, n° 1, Leiden, 2000, p. 347.

l'islam en matière de comportement, d'habillement, de ségrégation des sexes, etc. Une grande partie du discours salafiste en Allemagne propose un tel schéma. Les salafistes cherchent par-là à se distinguer nettement des non-croyants, mais aussi des autres musulmans. Tandis que les femmes doivent être entièrement voilées, les hommes portent la barbe longue, la moustache taillée et des tuniques longues s'arrêtant au-dessus des chevilles.

La formule « al wala' wal bara » (l'amour et la haine au nom d'Allah) est un principe préconisé par les salafistes, selon lequel les fidèles doivent se tenir à l'écart des non-salafistes et se rapprocher les uns des autres. Les rapports amicaux avec les non-musulmans ne sont autorisés que si ces derniers sont susceptibles de se convertir à l'islam. Si cela n'est pas le cas, il est alors du devoir du « vrai croyant » de haïr les individus appartenant à d'autres religions¹⁰. C'est ce qu'enseigne par exemple le matériel du « Centre culturel islamique de Brême (IKZ) » appartenant à la mouvance salafiste : le musulman pieux doit témoigner des sentiments de haine et d'inimitié aux individus qui modifient les lois divines ou qui s'éloignent de la parole d'Allah¹¹. La cohésion interne des groupes salafistes, fonctionnant comme des sectes religieuses, s'en trouve renforcée.

L'exigence d'une interprétation littérale du Coran est caractéristique du dogme salafiste. Toute interprétation allégorique est considérée comme parjure. Les salafistes excommunient les musulmans n'appartenant pas à cette obéissance et les déclarent non-croyants. Cette méthode, dénommée takfir, est une de leurs armes les plus efficaces. Au même titre que les athéistes, juifs et chrétiens, les musulmans non-salafistes sont ainsi mis au rang des infidèles. Tous rapports avec ces derniers sont à limiter, voire à éviter totalement, puisqu'ils pourraient nuire aux « vrais » musulmans en les discriminant. Ces sentiments de discrimination sont alimentés et instrumentalisés dans le but de recruter de nouveaux fidèles au sein de la mouvance salafiste.

On interprète souvent le comportement des salafistes comme un soulèvement face à ce que l'on perçoit comme la « destruction » des cultures islamiques. L'analyse de la pensée salafiste montre toutefois qu'ils rejettent la philosophie, la musique, la littérature et la poésie de la civilisation musulmane, considérées comme œuvres du Diable, ainsi que toute forme de religiosité populaire, qu'ils qualifient de mécréante. Cette lecture de l'islam relève donc bien moins d'une tradition islamique que d'une construction contemporaine dotée d'un agenda politique bien défini.

¹⁰ Salih ibn Fawzan ibn 'Abdullah al-Fawzan, membre du Comité saoudien aux questions juridiques et auteur très lu par les salafistes en Allemagne, défend cette position qui pèse d'un poids important dans le discours salafiste.

¹¹ Voir le rapport relatif à la protection de la Constitution, Brême, 2010.

Les salafistes veulent transformer en profondeur la société. Les concepts occidentaux de démocratie et de droits de l'Homme sont rejetés car jugés non islamiques. Cette animosité trouve ses racines dans l'un des piliers de la pensée salafiste, qui veut que l'Occident soit un agresseur cherchant à empêcher le projet salafiste d'établir un nouvel ordre islamique. L'islamisation qu'ils appellent de leurs vœux à moyen terme étend son emprise aux domaines privés comme publics. Il s'agit ici d'une idéologie radicale, antithèse absolue de la démocratie libérale. Les salafistes suivent une interprétation radicale du concept musulman de la Da'wa, le prosélytisme en faveur de l'islam. C'est dans ce contexte que l'on doit interpréter la campagne de distribution de corans en Allemagne au printemps 2012, menée par des groupes salafistes, au cours de laquelle plusieurs milliers de corans furent distribués dans les zones piétonnes de plusieurs villes allemandes.

Le fait qu'une partie seulement des partisans du salafisme considère la violence comme un moyen légitime pour arriver à cette transformation en profondeur de la société ne la rend pas moins dangereuse pour autant. Leurs actes suivent les logiques clivantes d'un amalgame de représentations traditionnelles et d'ambitions politiques. Les convictions inhérentes à l'idéologie salafiste font le lit des militants djihadistes. Autrement dit, si tous les fidèles salafistes ne sont pas des criminels, il reste que la doctrine salafiste légitime et invite, en dernier ressort, à la violence du djihad. Pour les penseurs du mouvement, prosélytisme et combat militant sont ainsi enseignés comme étant les deux revers d'une même médaille, liés au djihad. Le groupe salafiste, qu'il soit combattant ou prosélyte dans ses méthodes, s'appuie en Allemagne sur certaines structures légales qui lui permettent de se maintenir.

Aucune autorité, en dehors de Dieu, ne doit être acceptée. Toute législation n'étant pas fondée sur la volonté divine est donc, selon le dogme salafiste, non valable, voire considérée comme une idolâtrie menant à l'apostasie. Le projet politique des salafistes s'oppose donc catégoriquement au système démocratique et est inconciliable avec les valeurs occidentales. Leur incompatibilité avec le principe démocratique ainsi que leur stratégie de dépassement de la constitution font des courants salafistes une menace de premier ordre aux yeux des services de sécurité allemands. Par conséquent, ils ont été placés sous étroite surveillance.

Structures et courants du salafisme en Allemagne

L'analyse de la communauté salafiste en Allemagne révèle qu'il ne s'agit nullement d'un phénomène lié à la pauvreté. Les salafistes allemands se considèrent eux-mêmes comme l'avant-garde de l'islam. Les groupes salafistes établissent un lien entre les expériences que peuvent vivre les jeunes au quotidien, discriminations, islamophobie, et les conflits internationaux, notamment la guerre en Irak, en Afghanistan ou encore en Syrie. Les structures utilisées par les salafistes en Allemagne sont difficilement identifiables. La doctrine est toutefois entretenue au travers de certaines associations ou mosquées, mais aussi sur Internet et au travers de regroupements d'individus ou de particuliers. La scène salafiste allemande repose donc à la fois sur des structures formelles et informelles.

Jusqu'à présent, elle s'est principalement regroupée en petites associations locales. En Allemagne, le véritable culte de la personnalité que les partisans entretiennent tourne autour de quelques individus issus de leurs rangs. Ceux-ci prônent une structure organisationnelle faiblement hiérarchisée entre les fidèles et entretiennent des relations étroites les uns envers les autres. Ce fonctionnement est notamment cultivé lors des « séminaires islamiques ». Bien qu'informels, ces séminaires sont à ce jour le canal principal sur lequel s'appuient les salafistes. Dans l'ensemble, les mouvances salafistes sont très rarement organisées au sein de structures formelles. C'est l'une des raisons pour lesquelles les relations enseignants-élèves y sont si importantes.

Certes, il est possible d'observer, au travers des relations formelles qu'ils entretiennent, une interconnexion transnationale entre les groupes salafistes allemands et certaines organisations basées en Arabie Saoudite. Parallèlement à cela, il existe cependant des réseaux informels, tels que les réseaux éducatifs, financiers ou encore de propagande. Le milieu salafiste se caractérise également par le développement rapide du nombre de ses réseaux et de ses regroupements d'individus qui se construisent selon une logique prédicateur-disciples. Les figures clefs de ces réseaux sont notamment Muhamed Ciftci, Pierre Vogel, Hassan Dabbagh, Reda Seyam, Ibrahim Abou-Nagie et Abu Dujana. En Allemagne, on dénombre environ 60 prédicateurs à l'échelle supra-régionale, particulièrement actifs dans les grandes villes telles que Bonn, Francfort-sur-le-Main, Berlin et Hambourg.

En référence aux écrits d'Al-Maqdisi, Mohamed Mahmoud a fondé en 2011 l'association salafiste « Millatu Ibrahim ». Al-Maqdisi récuse tous les régimes non-croyants dès lors qu'ils sont fondés sur des principes séculaires. Son interprétation du concept du « shirk » (littéralement « adopter des partenaires ») l'amène à considérer toute obéissance politique et/ou l'acceptation des lois émises par les hommes comme une idolâtrie. Dans la lignée d'autres penseurs salafistes, Al-Maqdisi se base donc sur un monothéisme qui ne laisse aucune place à d'autres autorités que celle de Dieu, excluant la démocratie. Dans cette logique, l'opposition aux dirigeants politiques devient un devoir¹². Sur ce point, Al-Maqdisi s'éloigne de ses homologues, qui eux, considèrent l'autorité du pouvoir en place comme inviolable. Pour ce faire, il a recours au concept du al-Wala' wa-l-Bara' (Loyauté et Reniement), essentiel dans son interprétation du Takfir (Excommunication), qu'il politise en le convertissant en idéologie révolutionnaire, séparant le monde en deux camps irréconciliables. Les fidèles d'Ibrahim (« Millatu Ibrahim ») appellent à une absolue loyauté dans leurs rangs, reniant le reste du monde comme autant de Kâfir (non-croyants). Al-Maqdisi mêle ainsi les concepts du Bara' et du djihad, les comprenant comme le mode évident de relation à entretenir avec les infidèles. Il crée un courant salafiste djihadiste, qui, selon ses méthodes et ses postulats, s'enracine dans une tradition quiétiste. Si cette forme de djihad quiétiste ne manque pas de faire l'objet de controverses, elle est largement reprise par Al-Qaida et d'autres organisations djihadistes. Mohamed Mahmoud et Denis Mamadou Cuspert (déjà connu pour ses textes violents et sexistes avant d'avoir adopté les thèses salafistes) se sont fait l'écho de cette pensée. Au nom de « Millatu Ibrahim » et de la défense de la religion, ils prêchent en faveur d'un djihad dirigé contre l'état de droit démocratique et ses institutions.

Le 29 mai 2012, le ministre de l'Intérieur allemand a prononcé l'interdiction de l'association « Millatu Ibrahim ». Des perquisitions ont été lancées dans tout le pays dans les salles associatives et les appartements privés des membres de l'organisation. Suite à ces perquisitions, un phénomène d'émigration a commencé et de nombreux salafistes ont quitté l'Allemagne. Le leader de « Millatu Ibrahim », l'Autrichien Mohamed Mahmoud, avait quant à lui déjà quitté le pays. Il est aujourd'hui emprisonné en Turquie.

L'islamologue et expert de l'islamisme, Guido Steinberg, constate que « la plupart des salafistes en Allemagne [...] appartiennent aux mouvances politiques des salafistes »¹³. Ces cellules politiques salafistes représentent cependant un foyer d'alimentation du djihad. En effet, tous les principaux terroristes

¹² Voir Joas Wagemakers, *A Quietist Jihadi: The Ideology and Influence of Abu Muhammad al-Maqdisi*, Cambridge, 2012, p. 29 et suivantes.

¹³ Guido Steinberg, « Wer sind die Salafisten? Zum Umgang mit einer schnell wachsenden und sich politisierenden Bewegung », *SWP-Aktuell*, 28 mai 2012, p. 6.

salafistes venus d'Allemagne ont fréquenté les bancs des séminaires islamiques des prédicateurs en question.

En 2013, les autorités ont pu constater une augmentation des mouvements d'émigration des individus issus des milieux salafistes en direction de l'Égypte et de la Syrie. Cela reflète une nouvelle tendance, puisque ces mouvements se faisaient dans les dernières années en priorité en direction de la région frontalière entre l'Afghanistan et le Pakistan. Le jugement de la cour d'appel de Coblenz à l'encontre du citoyen allemand d'origine pakistanaise, Aleem Nasir, en est un exemple. Ce dernier a été condamné à une peine de huit ans d'emprisonnement en raison de son appartenance à une association terroriste basée à l'étranger et de plusieurs violations de la loi allemande relative aux échanges extérieurs¹⁴. Nasir avait notamment recruté quatre individus se disant prêts à recevoir une formation de combattants du djihad. Le plus connu d'entre eux était Bekkay Harrach, d'origine marocaine et déjà décédé. Il avait rapidement gravi les échelons au sein d'Al-Qaida, ce qui lui avait valu les louanges, à plusieurs occasions, du leader de l'organisation, Al-Zawahiri. À l'époque, de très nombreuses menaces terroristes contre la République fédérale allemande avaient été attribuées à B. Harrach.

Parmi les figures marquantes des salafistes ayant fait le choix d'émigrer en Syrie, on trouve l'ancien rappeur, mentionné ci-dessus, Denis Mamadou Cuspert, alias Deso Dogg. Fin 2010, il met un terme à sa carrière musicale, qu'il considère comme incompatible avec sa pensée salafiste. Il se met alors à prêcher activement, sous le nom d'Abou Maleeq. Dans l'une de ses déclarations suivant sa conversion, il décrit sa vie, et notamment son succès en tant que rappeur, comme « creuse » et « vide de sens ». L'argumentation de Pierre Vogel, le prédicateur le plus connu de la communauté salafiste en Allemagne, est très similaire¹⁵. Ce n'est qu'une fois s'être convertis et avoir découvert l'« islam pur » qu'ils auraient trouvé la paix et le salut et pris la décision de partager activement cette expérience.

¹⁴ Voir le jugement du tribunal régional supérieur (cour d'Appel) du Land de Coblenz en date du 13/07/2009, <http://www.mjv.rlp.de> : « Nasir était lié au commandement de l'organisation Al-Qaida depuis juin 2004. Sa tâche était de collecter de l'argent ainsi que des équipements pour le combat armé, de promouvoir l'idéologie d'Al-Qaida en Allemagne et de recruter de nouveaux membres et sympathisants qui seraient prêts à recevoir une formation militaire dans un camp d'Al-Qaida et disposés à participer à des attaques terroristes ».

¹⁵ Sur sa page Internet (<www.pierrevoegel.de>), P. Vogel s'adresse directement aux non-musulmans. Il leur adresse des messages vidéo dans lesquels il parle exactement de ces mêmes expériences et cherche à rapprocher les non-musulmans de la religion islamique en argumentant sur la pauvreté d'une existence loin de la croyance islamique, <www.pierrevoegel.co/index.php?option=com_hwdvideoshare&task=viewcategory&Itemid=63&cat_id=24>.

Tandis que P. Vogel se consacre au Da'wa (la Mission), D. M. Cuspert se radicalise davantage. Sous le nom de guerre Abu Talha al-Almani, il lance des appels au djihad, ce qui lui vaut d'être repéré par les autorités chargées de la sécurité. En 2012, afin d'échapper à un mandat d'arrêt, il s'enfuit à l'étranger, et y poursuit ses activités de propagande djihadiste. Une vidéo est diffusée en novembre 2013 révélant des images de D. M. Cuspert grièvement blessé.

En réaction, un mouvement islamophobe se développe et prend de l'ampleur en Allemagne. Ce mouvement, baptisé « Pro » est un mouvement patchwork, où se mêlent des individus déçus par la classe politique et qui trouvent en l'islam un ennemi commun, source de tous les maux. Les activistes salafistes saisissent à leur tour cette hostilité pour affirmer leur contre-identité. À l'origine, le mouvement « Pro » est un mouvement d'extrême droite qui s'est formé à l'occasion des élections. On y instrumentalise la haine des musulmans pour en faire un cachet de modernité. Les activités de propagande de l'extrême droite allemande sont aujourd'hui marquées d'une islamophobie populiste teintée de discours racistes¹⁶. On retrouve ici un phénomène touchant l'ensemble de l'Europe.

Ces tendances populistes se forment en réaction face aux mouvements salafistes et le nourrissent à son tour. Provocations et contre-réactions crispent les deux fronts, consolidant et entérinant préjugés et reproches réciproques. Cette confrontation a atteint un triste point d'orgue en mai 2012 à Bonn. Les manifestants du mouvement « Pro-NRW » ont brandi des caricatures islamophobes. Des extrémistes salafistes leur ont jeté des pierres pour s'en prendre ensuite aux forces de l'ordre venues s'interposer. Un jeune salafiste de 25 ans a blessé deux officiers de police à coups de couteau. Lors de son jugement, il expliqua qu'il rejette le système juridique allemand en bloc car il émane de l'humanité. Il justifia ses paroles et ses actes en déclarant que « personne ne peut s'attendre à ce qu'un musulman reste calme lorsque l'on insulte le Prophète »¹⁷.

Cet épisode de violence a offert aux islamophobes les arguments dont ils avaient besoin pour enflammer l'opinion publique contre l'islam et consolider leur position. Ils ont organisé une série d'actions similaires en se munissant de caricatures brandies à la sortie des mosquées. La grande majorité des musulmans ne réagit pas face à ces provocations. Mais les salafistes y voient l'occasion de prouver la pureté de leur croyance. Des menaces de mort contre les activistes du mouvement « Pro » ont alors été prononcées.

¹⁶ Alexander Häusler, « 'Die PRO-Bewegung' und der antimuslimische Kulturrassismus von Rechtsaußen », *Expertisen für die Demokratie*, Fondation Friedrich-Ebert, 1/2011, p. 3.

¹⁷ Süddeutsche Zeitung, « Prozess in Bonn mit Gewalt für den Islam », 10 octobre 2012.

Un mouvement de protestation de la jeunesse

Actions en direction de la jeunesse

La majeure partie des actions salafistes en Allemagne vise sciemment les jeunes. Parallèlement aux services religieux habituels, les salafistes mènent de nombreuses actions sociales, notamment en faveur de l'emploi chez les jeunes, afin d'atteindre au mieux leur principal groupe cible.

Lors de « séminaires islamiques », ou encore dans le cadre d'activités de loisirs dédiées à la jeunesse, les grandes figures du prêche salafiste endoctrinent immédiatement ceux des croyants dont ils perçoivent les prédispositions à s'engager dans leur voie. L'opinion publique allemande est sensible à ce prosélytisme salafiste, car il revêt des formes très visibles, notamment avec l'organisation de séminaires islamiques et de conférences ou encore l'installation de stands d'information dans les zones piétonnes urbaines. Lors de conférences et de cours organisés sur plusieurs jours, les prédicateurs salafistes transmettent une part importante de leur savoir afin de pouvoir conduire jeunes musulmans et non-musulmans témoignant un intérêt certain pour cette doctrine vers une compréhension salafiste des textes religieux.

Si le message qu'ils entendent faire passer à leur jeune public est bien d'ordre religieux, ce sont avant tout l'endoctrinement politique ainsi que la notion de réseau qui sont au cœur des intentions. Assister à l'un de ces séminaires peut ainsi être, pour ces jeunes, la première étape d'une dérive vers les milieux salafistes.

Les groupes salafistes distribuent gratuitement dans toute l'Allemagne du matériel d'information, des DVD et des livres. Mais Internet et surtout le Web 2.0 restent les instruments de prédilection, parallèlement aux séminaires islamiques, lesquels sont à leur tour filmés et postés sur YouTube. Leurs actions de communication permettent aux salafistes de disséminer leur message et de construire des réseaux d'échanges entre fidèles. Le prédicateur Ibrahim Abou Nagie est depuis 2005 l'auteur d'un site, « La Vraie

Religion » (« Die Wahre Religion »)¹⁸, qui coopère au niveau national avec de nombreux salafistes et coordonne des séminaires islamiques. Les principaux articles et vidéos peuvent être téléchargés depuis ce site. Le site « La Vraie Religion » et le portail « pierrevogel.de »¹⁹, sont, parmi des centaines de pages Internet, les sites de propagande salafiste les plus connus. Muslimgtube et Da'wa News diffusent aussi des vidéos de la scène salafiste, délivrant en continu des nouvelles de la communauté salafiste, allemande et internationale.

Lorsqu'on l'analyse, la propagande salafiste allemande impressionne par son professionnalisme mais frappe par la faiblesse de son niveau intellectuel. Ces sites Internet s'adressent en effet en premier lieu aux jeunes musulmans et convertis. Ils sont multilingues et modernes dans leur graphisme. Mais le corps du message est simple : la plupart du temps, il s'agit de se barricader face à l'influence néfaste des non-salafistes²⁰.

En Allemagne, le discours salafiste est imprégné de thèmes relevant de l'identité. Ces sujets, qui concernent particulièrement la population jeune issue de l'immigration, structurent les prêches et les séminaires salafistes. L'islam et les devoirs religieux des musulmans, habituellement critiqués dans la société, sont ici activement défendus. Les ambitions politiques du salafisme ne jouent ici qu'un rôle mineur. Le point central de ces discours est le renouveau islamique et la chance qu'il représente pour la jeunesse musulmane ou la jeunesse témoignant d'un intérêt certain pour l'islam. Le salafisme s'identifie aux intérêts des jeunes individus se sentant rejetés par la société et leur offre une voix de contestation.

La problématique identitaire et le choix d'adhésion au salafisme

Celui qui décide d'entrer dans un groupe salafiste apporte par là la preuve de son acceptation d'une idéologie, d'une structure et dans les cas les plus extrêmes, de l'usage de la violence comme mode d'action. Son choix témoigne également de sa propension à passer à l'action pour servir la réalisation des objectifs de la formation qu'il a choisie. Les individus entrant dans cette logique visent une transformation radicale des cadres sociaux, politiques et

¹⁸ <www.diewahrereligion.de>

¹⁹ Cette page a été créée par P. Vogel, considéré par les services de sécurité comme l'individu le plus influent de la communauté des convertis en Allemagne.

²⁰ « Der 'Ruf zu Gott' – Formen salafistischer Propaganda », Office de protection de la Constitution de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, novembre 2011, <http://www.mik.nrw.de/uploads/media/Der_Ruf_zu_Gott_-_Formen_salafistischer_Propaganda_01.pdf>.

économiques. Les buts qu'ils se fixent sont universels, et pourraient même, à première vue, paraître assez altruistes.

L'organisation salafiste offre un forum à des individus partageant des opinions identiques, ou du moins très semblables. Se façonne alors une identité de groupe qui éclipse l'identité individuelle et ses faiblesses. La survie du groupe prend la même valeur, pour les membres qui le constituent, que leur propre existence. Une dynamique solide, auto-entretenu, en découle, laquelle garantit la pérennité du groupe. Dynamique interne et valeurs socioculturelles des groupes salafistes n'expliquent pas seulement la force d'endoctrinement de ces mouvances. Elles démontrent aussi leur capacité à garder leurs membres dans leurs rangs en s'assurant de leur loyauté dans et envers le groupe.

La communauté salafiste possède sa propre culture de groupe, mettant en œuvre des traditions et des valeurs par essence totalitaires, tant elles exigent de la part de leurs membres une solidarité absolue envers l'entité du « collectif », mais pas forcément avec chacun des individus constituant ce groupe. Le contact vers l'extérieur est radicalement réfuté et sanctionné. Il reste réservé à des membres désignés du groupe, dont la foi idéologique est assez forte pour en faire un usage stratégique, qui leur est par ailleurs dicté. Lorsque le groupe s'exprime, que ce soit par la violence ou par la parole, il ne s'agit en réalité que d'une étape du combat plus large qui le motive.

L'entrée dans un groupe salafiste isole très souvent l'individu, de façon idéologique autant que physique, de son entourage « normal ». Les relations de confiance n'existent qu'avec les autres membres de la communauté. Il s'agit ici des mêmes dynamiques que l'on observe généralement dans les sectes. Au fur et à mesure qu'un individu se fond dans un groupe, il s'éloigne toujours davantage de son milieu d'origine. L'intégration au sein de la communauté se traduit par l'effacement complet de l'individualité au profit de l'identité de groupe et du contrôle par le groupe, qui, ultra-hiérarchisé, ne laisse aucune voie de sortie à l'individu. On sait que dans les sectes religieuses, non seulement les contacts sociaux, mais aussi les mariages sont dictés par les membres du groupe. Ces procédés se retrouvent au sein de la communauté salafiste. Les contacts avec l'extérieur sont perçus comme autant de failles dans le dispositif de sécurisation du groupe.

L'identification totale des individus au groupe ne se voit cependant pas en retour récompensée par une confiance réciproque du groupe en chacun des individus qui le composent, car il ne peut jamais être totalement exclu que ceux-ci ne le trahissent, de façon consciente ou inconsciente. Le groupe accepte cependant de prendre ce risque fondamental, certain qu'il est de la capacité de ses leaders, jugés « dignes de confiance », à garder une vue d'ensemble et à définir, tant pour le groupe dans son ensemble que pour ses membres en particulier, les éléments permettant d'assurer la sécurité

de tous. À ceci s'ajoute la conscience, chez les membres d'un groupe salafiste, de n'avoir eu, en dehors de ce groupe auquel ils appartiennent désormais, aucune autre véritable perspective. Au fil du temps, des liens existentiels se tissent entre les fidèles. L'image et la réputation dont un individu jouit au sein du groupe, tout comme la montée progressive des marches hiérarchiques et la reconnaissance interne revêtent ainsi beaucoup plus d'importance que la simple reconnaissance sociale extérieure. Pour le groupe salafiste, les textes religieux sont d'une importance cruciale. L'endoctrinement religieux est ainsi à la fois une fin et un moyen. Le fidèle se sent finalement valorisé dans sa propre représentation de soi, ce qui le rend d'autant plus opérationnel au sein du système de « groupe salafiste ».

De façon générale, on constate donc qu'en Allemagne, le salafisme tire plutôt profit d'un débat sur l'intégration qui se focalise sur l'islam et le discours sécuritaire concernant les musulmans. Le terrorisme salafiste conforte l'émergence d'un climat islamophobe. Wilhelm Heitmeyer, sociologue et spécialiste des conflits, constate dans son étude « Faits et réalités allemandes » que « l'islamophobie fait consensus, même chez les personnes chez qui l'on ne s'y attendait pas »²¹.

Les crises identitaires, qui en ressortent renforcées, amènent certains jeunes à se réfugier dans une « identité négative »²², où le sentiment de leur infériorité sociale, profondément intériorisé, alimente une image négative de soi. L'un des signes de cette identité négative est le manque de confiance en leur entourage²³. Face à ce phénomène, une partie de ces jeunes réagissent en idéalisant leur propre identité musulmane. Ils projettent alors leurs problèmes sur un « Occident conspirateur », qui diabolise l'islam et plus globalement la notion d'étranger. Cette réaction est l'expression d'un sentiment d'impuissance profondément ressenti par les jeunes, et qui naît de défaillances sociales majeures. Les jeunes sont particulièrement sensibles lorsqu'ils se trouvent confrontés aux sables mouvants de l'éthique. Sans cadre bien défini, ils ont tendance à se tourner vers des mouvements culturels, en quête de nouvelles formes identitaires qui leur permettent de mieux comprendre leur propre existence. Les crises identitaires que certains jeunes traversent augmentent les chances qu'ils se tournent vers des groupes et des mouvements

²¹ Wilhelm Heitmeyer (éd.), *Deutsche Zustände*, vol. 9, Berlin, 2010, p. 69.

²² Naika Foroutan et Isabel Schäfer, « Hybride Identitäten – muslimische Migrantinnen und Migranten in Deutschland und Europa », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, n° 5, 2009, p. 12 et suivantes.

²³ Les identités négatives sont des modes de comportements considérés comme socialement indésirables ou jugés déviants par rapport à la norme sociale. Une identité négative se définit par un esprit de contradiction systématique et un rejet des règles sociales. Il est improbable que dans ce contexte, il soit possible de nouer des relations sociales normales avec les personnes concernées, tant il est vrai qu'une culture instable et contradictoire rend pour le moins problématique la construction d'une personnalité stable.

autoritaires, qui leur offrent finalement une grille normative et des valeurs déterminées. C'est ce qui explique, en partie, le nombre important de jeunes au sein des groupes salafistes.

Conclusion : Stratégies de prévention et de déradicalisation

Déjouer les attaques terroristes

Au cours des dix dernières années, du fait de la menace directe que constitue l'une de ses formes pour la sécurité publique, le salafisme fait l'objet d'un examen et d'une analyse toujours plus poussés, qui revêtent une importance cruciale tant en matière de protection constitutionnelle qu'en matière d'action des services de police. Si la majeure partie des salafistes se refuse jusqu'à présent à faire usage de la violence, et notamment de la violence terroriste, pour la propagation de leurs représentations religieuses, ils ne cachent pas leur intolérance envers les personnes de confession différente. Cette position favorise les conversions éventuelles au salafisme djihadiste. Les salafistes non violents sympathisent eux-mêmes avec les activistes djihadistes, créant par là même un contexte qui facilite le recrutement en faveur du djihad.

En Allemagne, à plusieurs occasions, ce danger est devenu réalité, bien que jusqu'à présent, les services de police aient pu déjouer à temps la plupart des attaques terroristes planifiées. Le point culminant de ces tentatives d'attentat a sans doute été atteint en juillet 2006, lorsque deux étudiants ont déposé deux valises d'explosifs à l'intérieur de trains régionaux, même si l'explosion a finalement échoué à cause de défaillances techniques. Les auteurs de cette tentative d'attentat ont été identifiés et condamnés. Lors de leurs interrogatoires, ils ont fait des caricatures de Mohammed le motif principal de leur acte. Un deuxième fait marquant est survenu en septembre 2007, lors de l'arrestation du groupe islamique du Sauerland. Les auteurs du complot ont avoué au cours de leur procès avoir prévu de déposer des bombes dans des discothèques, des aéroports et des installations américaines en Allemagne. Ils ont été condamnés en 2010 à des peines d'emprisonnement qui selon les cas, atteignent les 12 ans de rétention. Un jeune homme d'origine albano-kosovare a poursuivi cette série noire, en fusillant en mai 2011 deux soldats américains et blessant gravement deux autres soldats à l'aéroport de Francfort-sur-le-Main. L'auteur a été identifié

comme un extrémiste isolé²⁴. Tous ceux qui prirent part à la planification de ces attaques faisaient partie de mouvements salafistes. C'est le cas par ailleurs de tous les « compagnons »²⁵ et autres « personnes cibles »²⁶ placés sous surveillance par les services de sécurité allemands.

Déradicalisation

Face à ce phénomène de radicalisation des milieux salafistes, les autorités responsables de la sécurité réagissent à différents échelons. Parallèlement aux méthodes répressives basées sur les enquêtes, différents concepts de déradicalisation sont élaborés. Le but est de développer une plateforme d'échange d'expériences et d'informations sur les « bonnes pratiques » et les approches permettant de lutter contre la radicalisation.

Mi-2010, un groupe de travail a été fondé en Basse-Saxe, avec la participation active de l'Office régional de protection de la Constitution (Landesamt für Verfassungsschutz - LfV) et l'Office régional de police criminelle (Landeskriminalamt - LKA), qui a pour mission de développer une stratégie d'« anti-radicalisation ». Ce travail de coopération est mené sous l'égide du LfV. En Hesse, le LKA a confié cette même mission au groupe de recherche régional et au département pour la protection de l'État. Le Bade-Wurtemberg, quant à lui, met déjà en pratique un projet de déradicalisation. Les services de sécurité de ce Land travaillent en étroite coopération avec le centre régional pour l'éducation civique (Landeszentrale für politische Bildung – LpB) du Bade-Wurtemberg. Ce centre offre de nombreuses formations continues et coordonne tout un ensemble de mesures de sensibilisation. Le concept développé par le LKA de Hambourg, « Comprendre – Rapprocher – Prévenir », se base sur une mise en réseau pour lutter contre « l'extrémisme islamique ».

²⁴ Autres exemples d'attaques islamistes planifiées :

-Avril 2011 : Les enquêteurs arrêtent trois membres présumés d'Al-Qaida, soupçonnés d'avoir planifié des attentats à la bombe en Allemagne dans la région de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

-Décembre 2004 : Les membres de l'organisation islamique kurdo-irakienne Ansar al-Islam planifient l'assassinat du Premier ministre irakien par intérim Iyad Allaoui lors de l'une de ses visites en Allemagne.

-Mars 2003 : Un Tunisien qui planifiait des attentats contre des installations américaines et juives est arrêté.

-Avril 2002 : Les services de police arrêtent des sympathisants du groupe terroriste Al-Tawhid qui planifiaient d'attaquer le Centre de la communauté juive de Berlin ainsi que des restaurants juifs de Düsseldorf.

²⁵ Un « compagnon » est un individu dont tout semble indiquer qu'il serait capable de se livrer à des activités criminelles graves pour des motifs politiques.

²⁶ Les « personnes cibles » sont des individus qui occupent une position de direction ou de soutien au sein de la communauté extrémiste, et dont on peut supposer qu'ils pourraient encourager, soutenir ou se livrer à des activités criminelles graves.

Partant du constat que la prévention dans ce domaine représente une tâche requérant l'action experte de forces spéciales, différents organes scientifiques et sécuritaires ainsi que plusieurs acteurs de la société musulmane conjuguent leurs efforts sur ce projet. Dans la pratique, le projet se déroule essentiellement à l'échelle microsociale. Les campagnes de sensibilisation ainsi mises en œuvre s'adressent prioritairement aux employés des institutions régulièrement en contact avec les adolescents et les jeunes adultes des différents quartiers de la ville concernée.

Au niveau national, le « Bureau de consultation contre la radicalisation » a été mis en place par l'Office fédéral pour la migration et les réfugiés (Bundesamt für Migration und Flüchtlinge), vers lequel les citoyens peuvent se tourner lorsqu'ils s'inquiètent de la radicalisation de l'un de leurs proches ou d'une connaissance et pour trouver des réponses aux questions qu'ils auraient à ce sujet²⁷. Le « Bureau de consultation contre la radicalisation » constitue un premier point d'accueil pour les personnes concernées, informe les citoyens sur ce thème et leur présente les possibilités de soutien offertes au niveau régional.

La déradicalisation relève certes d'une décision individuelle : une personne radicalisée abandonne sa confession et son engagement en faveur d'une idéologie et d'un mode d'action extrêmes, en particulier en ce qui concerne l'utilisation de la violence comme moyen pour atteindre ses fins. Mais la notion fait également référence à tout un ensemble de mesures directement adressées aux individus ou groupes d'individus, afin de les soutenir dans leur volonté de s'éloigner du milieu extrémiste dans lequel ils évoluent et dans leur tentative pour sortir à la fois du mode de comportement extrémiste (« Disengagement ») et de la logique qui le sous-tend. La forme la plus aboutie de déradicalisation est sans doute celle qui réussit à gagner, ou à reconquérir les jeunes aux valeurs de la démocratie. La tolérance, le respect envers les autres modes de pensée ainsi que la capacité à réagir de façon civique aux situations de conflit sont autant de références clés de la société moderne. Il s'agit donc de montrer aux jeunes que ces valeurs offrent un cadre suffisant à leur épanouissement personnel, sans entrer en conflit avec leurs convictions religieuses. Être musulman et démocrate n'est pas une contradiction. Il est donc nécessaire de déconstruire les représentations communes quant à une répartition des rôles idéologisée et de reconstruire le concept de citoyenneté en le replaçant dans son acception juridique, qui en fait un principe garanti par la loi. À l'évidence, cela ne pourra se régler par une simple directive politique, mais bien grâce à l'engagement d'organisations de la société civile capables d'influencer le discours politique pour soutenir les dynamiques de changement dans la société.

²⁷ <<http://www.bamf.de/DE/DasBAMF/Beratung/beratung-node.html>>

La coopération entre les différentes parties compétentes (services de police, office de protection de la jeunesse, services de l'immigration, ministère de l'Intégration, etc.) est une condition préalable essentielle au succès des mesures de déradicalisation. Cette coopération doit également inclure les partenaires musulmans. Dans une telle constellation, chacun des acteurs impliqués pourra partager ses expériences individuelles avec les différents milieux islamiques et développer des synergies.

Notes du Cerfa

Publiée depuis 2003 à un rythme mensuel, cette collection est consacrée à l'analyse de l'évolution politique, économique et sociale de l'Allemagne contemporaine : politique étrangère, politique intérieure, politique économique et questions de société. Les « Notes du Cerfa » sont des textes concis, à caractère scientifique et de nature *policy oriented*. À l'instar des « Visions franco-allemandes », les « Notes du Cerfa » sont accessibles sur le site Internet du Cerfa, où elles peuvent être consultées et téléchargées gratuitement.

Dernières publications du Cerfa

Dominik Tolksdorf, *UE, Russie et Partenariat oriental : quelles dynamiques sous le nouveau gouvernement allemand ?*, « Note du Cerfa », n° 109, février 2014.

Patrick Allard, *De l'Allemagne et de son économie*, « Note du Cerfa », n° 108, janvier 2014.

Ulrich Eith, *L'Allemagne après les élections fédérales du 22 septembre 2013 : Entre continuité et changements structurels*, « Note du Cerfa », n° 107, décembre 2013.

Yves Pascouau, *Le paquet « gouvernance Schengen » : les équilibres subtils entre méthode communautaire et logique intergouvernementale*, « Note du Cerfa », n° 106, décembre 2013.

Henrik Uterwedde, *La fin des divergences ? Perspectives des politiques économiques françaises et allemandes*, « Visions franco-allemandes », n° 23, octobre 2013.

Le Cerfa

Le Comité d'études des relations franco-allemandes (Cerfa) a été créé en 1954 par un accord gouvernemental entre la République fédérale d'Allemagne et la France. Le Cerfa bénéficie d'un financement paritaire assuré par le ministère des Affaires étrangères et européennes et l'Auswärtiges Amt ; son conseil de direction est constitué d'un nombre égal de personnalités françaises et allemandes.

Le Cerfa a pour mission d'analyser les principes, les conditions et l'état des relations franco-allemandes sur le plan politique, économique et international ; de mettre en lumière les questions et les problèmes concrets que posent ces relations à l'échelle gouvernementale ; de trouver et de présenter des propositions et des suggestions pratiques pour approfondir et harmoniser les relations entre les deux pays. Cette mission se traduit par l'organisation régulière de rencontres et de séminaires réunissant hauts fonctionnaires, experts et journalistes, ainsi que par des travaux de recherche menés dans des domaines d'intérêt commun.

Hans Stark assure le secrétariat général du Cerfa depuis 1991. Yann-Sven Rittelmeyer est chercheur au Cerfa et responsable de la publication des « Notes du Cerfa » et des « Visions franco-allemandes ». Nele Wissmann est chargée de mission dans le cadre du projet « Dialogue d'avenir ».